

CONVOCARE

Je ne sais vraiment pas pourquoi on m'a convoqué. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien me vouloir ? Dans ce commissariat minable, crasseux, personne ne me dit rien ! D'ailleurs personne ne peut rien me dire, pour la bonne et simple raison qu'il n'y a personne. Quand je suis arrivé, j'ai vu cette affiche qui « priait instamment les individus convoqués de se rendre directement dans la salle d'attente où l'on viendrait les chercher »... Salle d'attente... Ça, c'est bien trouvé !... Qu'est-ce qu'on fait dans une salle d'attente, hein ?... Eh ben, on attend... Alors j'attends... Mais c'est long ! Une demi-heure ? Une heure ? J'en sais rien, j'ai oublié ma montre... Non, vraiment non, je ne vois pas pourquoi on m'a convoqué ! Je n'ai rien fait de mal ! Je suis un bon citoyen. Je n'ai jamais critiqué le gouvernement, quel qu'il soit, de gauche, de droite, ou d'ailleurs. J'ai toujours voté au centre. Comme ça, je suis sûr de ne pas me tromper !... Et puis, je me suis efforcé de ne pas fréquenter ceux qui avaient des idées un peu trop engagées, comme on dit. Les communistes, bien sûr... C'est vrai qu'il n'y en plus beaucoup ! Et puis, on n'est plus au temps de Staline... Mais on ne sait jamais, ils peuvent peut-être cacher leur jeu ... C'est comme les écolos... Qu'est-ce qu'il y a derrière leurs beaux discours sur la nature, l'environnement, et je ne sais quoi encore ?... Ils sont peut-être de mèche avec les terroristes. C'est pour ça que j'ai demandé à Gilles, mon beau-frère, de ne plus venir à la maison pour dégoiser sur la mondialisation, les grandes compagnies pétrolières, les magnats de la finance, et tutti quanti... Ça n'a pas été facile : ma sœur m'a traité de facho ! Elle appelle fachos tous ceux qui n'ont pas les mêmes idées qu'elle... Une manie qu'elle a prise en mai 68. Elle se prenait pour la Pasionaria de la Sorbonne !... Les parents étaient morts de trouille, pour elle, bien sûr, mais aussi pour eux, et pour nous tous... Parce que c'était bien gentil de jouer les héroïnes sur les barricades, mais elle pensait pas à la famille, à ce que disaient les voisins ! C'est incroyable la mesquinerie des gens que vous croisez tous les jours dans l'escalier !... Et comment va votre sœur ? Elle est en fac, je crois ? Ah, mais c'est vrai, j'oubliais, les facs sont fermées ! Alors, elle s'amuse bien à faire joujou sur les barricades ?... Ça, pour bien s'amuser, elle s'est bien amusée ! C'est là qu'elle a connu Gilles. En ce temps-là, il était mao, il voulait... comment qu'il disait déjà ?... il voulait provoquer une Révolution Culturelle en France, et instaurer la dictature du prolétariat ouvrier et paysan ! Tu parles ! Qu'est-ce qu'il connaissait des ouvriers et des paysans dans sa fac de sociologie ?... Les ouvriers, il les croisait même pas dans le métro : quand il allait au cours, à Jussieu, il y a longtemps qu'ils étaient entrain de bosser ! Quant aux paysans, ce n'est pas parce qu'il discutait, pendant les vacances, avec un pauvre gars qui gardait des chèvres dans le Larzac, qu'il connaissait, comme il disait, la classe des exploités

ruraux !... Enfin... Ça leur est un peu passé, toutes ces bêtises... ou presque : maintenant, ils sont devenus écolos, et ils tiennent d'autres discours... Mais c'est aussi dangereux pour ceux qui les fréquentent. C'est pour ça que moi, je leur ai dit stop ! Si vous voulez continuer à tout critiquer, surtout ceux qui nous gouvernent, alors, je vous tire ma révérence, et je vous demande de ne plus venir me casser les oreilles avec vos sottises. Et c'est là que Séverine (c'est ma sœur) m'a traité de facho ! Alors, j'ai pas pu supporter, je les ai mis à la porte en leur disant de plus revenir... Maintenant, on se parle plus, on se voit plus... Tant pis. J'aime mieux ça que d'entendre leurs bêtises... Oui... Mais le temps passe. À quelle heure je vais m'en sortir, moi ?... C'est étrange, personne ne vient, et on n'entend rien ! On dirait que je suis tout seul... C'est pas drôle, cette grande pièce, avec ses murs vides ! D'habitude, dans ce genre d'endroit, y'a des affiches. Des affiches qui font de la réclame pour l'armée, ou pour la police, des avis de concours, ou je ne sais quoi. Et là, rien. Rien, et personne... J'attends encore un peu, et puis je m'en vais ! Tant pis pour leur convocation ! S'ils croient que je n'ai que ça à faire !... Je devrais être au bureau, à cette heure-là, au lieu de glandouiller ! Et puis, je ne sais toujours pas pourquoi je suis ici !... Tiens,... pour passer le temps, je vais chercher.... Comme ça, je m'embêterai moins... Voyons... Ah ! C'est peut-être à cause de la dispute que j'ai eue, samedi dernier, avec cette vache de mère Planti, la concierge ! Elle aurait porté plainte que ça ne m'étonnerait pas ! Tout ça parce que je l'ai traitée de sale ritale, et que je lui ai dit qu'elle était venue manger le pain des français !... C'est pourtant vrai, quoi ! Et elle se croit, il faut voir ! Elle s'est permis d'insulter mon chien qui avait fait trois gouttes sur le paillason de l'entrée ! Et moi, que je lui ai dit, est-ce que je vais voir où vous pissiez ? Ça, ça ne lui a pas plu. Elle m'a appelé vieux dégoûtant, et c'est là où je l'ai traitée de ritale !... En effet, ça doit être elle qui m'a fait convoquer !... À moins que... Oh, oui, à la réflexion, c'est possible aussi que... ce vieux saligaud de voisin d'en face qui avait pris l'habitude de venir jeter ses ordures dans notre poubelle. Ah, le cochon ! Plusieurs fois, je lui avais fait la remarque,... d'abord poliment, et par la suite, un peu moins, dans le genre : Dites donc, vous ! Vous pouvez pas mettre vos saloperies dans votre auge à cochon ?... Et puis, comme il continuait, une fois, je suis sorti juste au moment où il s'exécutait, et vlan ! je l'ai poussé. Un peu rudement, c'est vrai ! Il a été dinguer contre le mur, mais il est revenu, le poing levé, prêt à me frapper, quand sa femme s'est mise à crier de sa fenêtre : Arrête, Louis ! Le tape pas ! On va porter plainte, et i's'ra dans son tort, cette pourriture !... Oui, c'est peut-être eux qui m'ont dénoncé... Ah, elle est belle la France, avec tout ce tas de mouchards qui sont prêts à balancer leur prochain, pour rien, simplement pour le plaisir !... On n'a qu'à voir ce qui s'est passé pendant la guerre, avec les juifs ! Dire qu'il y en a qui ont livré des enfants ! Et après, à la Libération, c'était eux qui se baladaient fièrement avec le brassard F.F.I. et la pétoire en bandoulière !... Vraiment ! Si c'est pas malheureux !... Tiens ! Il me semble que j'entends du bruit à côté, dans l'entrée... Enfin ! Je vais pouvoir savoir ce qu'on me veut !... La porte qui s'ouvre... Mince ! C'est Picard, mon chef de

bureau ! Mais pourquoi il est ici ? ... Il me fait un petit signe de tête, comme s'il ne me connaissait pas, et il va s'asseoir sur l'autre banc, là-bas, à l'autre bout de la pièce... Lui aussi, il est peut-être convoqué. Et il est pas content de me rencontrer. C'est pour ça qu'il me fait la gueule !... Mais moi, j'ai rien demandé... Et si ça te défrise de me voir, tu peux te dire que c'est réciproque... Non mais, il est déjà pas rigolo au boulot, alors, c'est pas jouissif de se le farcir dans ce... Mais, au fait, pourquoi il est ici ? Il a peut-être commis un délit, comme on dit... Et moi, on m'a convoqué pour savoir ce que je pensais de lui... Une enquête de voisinage. C'est comme ça qu'on appelle cet encouragement au mouchardage... Qu'ils comptent pas sur moi pour l'enfoncer, le Picaillon !... (C'est son surnom, au bureau)... D'accord, il est pas sympa, plutôt du style renfrogné, et pas très aimable... Mais il m'a jamais embêté !... Faut dire que je fais mon travail correctement... Pas de zèle. Non, pas de zèle. Mais pas de tirage-au-flanc... Alors, s'ils me demandent quelque chose sur lui, je leur dirai : normal, c'est un chef normal. Faut des chefs, c'est sûr. Sinon, tout le monde ferait n'importe quoi. J'en connais même beaucoup qui feraient rien du tout !... Oui, faut des chefs, mais des chefs compréhensifs, humains... Et lui, il est humain, voilà ce que je pense, moi, de lui, et je leur dirai s'ils me le demandent... Ça, oui, je me dégonflerai pas !... Mais lui, qu'est-ce qu'il pense de moi ? J'aimerais bien le savoir...

Mon Dieu ! Que de temps perdu ! Ils m'ont convoqué pour 10 heures 30, et il est déjà 10 heures 52 ! Ah ! Ces fonctionnaires ! S'ils travaillaient, comme moi, dans le privé, ils se feraient vider, et ceci depuis belle lurette !... Je perds mon temps, je perds mon temps ici ! Et je ne veux pas penser à ce qu'ils peuvent bien faire au bureau, pendant mon absence !... Ils doivent s'en payer, ces cochons-là !... Le seul qui, je pense, aurait continué à travailler comme si j'avais été présent, eh bien..., c'est ce pauvre Courtois ! Pas très malin, mais sérieux... Et c'est justement pour lui que je suis là ! Mais qu'est-ce qu'il a bien pu faire ? Ce n'est pas possible... Lui, si calme, si pondéré, en un mot, si raisonnable... C'est vrai que je ne le connais que dans le cadre du bureau... Je ne sais pas comment il se conduit ailleurs. Et les gens peuvent avoir une tout autre personnalité quand ils se retrouvent libres, sans contrainte, sans directive. Alors, peut-être que Courtois... Parce que ce n'est pas possible qu'on l'ait convoqué pour rien... Enfin, on verra bien... Quelle heure ? 11 heures 03 ! Bon sang ! Mais qu'est-ce qu'ils font ?... Et Courtois ? Il a l'air assez détendu, preuve qu'il a la conscience tranquille... Je m'efforce de ne pas le regarder en face pour ne pas le gêner... Mais qu'est-ce que je m'ennuie !... Ah ! des pas ! Enfin... Une femme... Zut ! Elle vient s'asseoir à côté de moi ! Encore une qu'on a convoquée !... Quel regard elle a jeté sur Courtois ! C'est net, elle le déteste. Peut-être sa maîtresse... Pas sa femme : il n'est pas marié... Il n'empêche que

j'aimerais bien savoir ce qu'elle pense de lui, en ce moment, alors qu'elle le fixe de son regard dur, comme si elle voulait l'envoyer à la guillotine !

Ah ! Le voilà, ce beau salaud !... Je ne regrette pas d'avoir demandé ma matinée à madame Irène !... Elle a pas fait d'histoires, d'ailleurs... Allez-y donc, Séverine, qu'elle m'a dit. Vous savez bien que le mardi, y'a pas grand monde, à part madame Plenoët et sa permanente. Et p'is, c'est sûrement du sérieux pour qu'ils aient convoqué votre frère. Allez donc le défendre ! Moi, j'm'occupe de la boutique... Le défendre ? Tu parles, Charles ! Ce facho, ce valet de l'impérialisme américain ! Qui approuve la mondialisation ! Qui trouve « logique », comme il dit, que les Africains crèvent de faim et du sida ! Ils n'ont qu'à travailler un peu plus au lieu de faire mumuse avec toutes leurs bonnes femmes, qu'il dit comme ça ! J'ai eu beau lui expliquer que la polygamie faisait partie des traditions des noirs, et que nous, les anciens colonisateurs, nous devions veiller à ne pas détruire leurs coutumes, comme nous avons saccagé leurs terres, il n'arrêtait pas de rigoler en disant qu'il faudrait au contraire les imiter, et que lui, il était plutôt pour la polygamie !... J'lui ai demandé ce qu'il connaissait à la polygamie, lui qu'était vieux garçon. Et j'ai ajouté qu'il n'savait peut-être même pas c'que c'était qu'une femme ! Ça lui a pas plu, et il est parti en claquant la porte. Mais le pire, c'est quand on a essayé, Gilles et moi, de lui expliquer la mondialisation et ses implications... Il nous a dit qu'il s'en foutait, et qu'on vienne pas lui casser les oreilles avec nos conneries !... Des conneries ? qu'il a dit Gilles, des conneries ? Eh bien, mon pote, tu verras un jour si c'est des conneries, quand les multinationales auront tout trusté !... Et moi, je l'ai traité de facho ! Alors, il nous a fichu à la porte ! D'accord, facho, c'était peut-être un peu dur, mais il n'avait qu'à pas nous énerver avec ses jérémiades, et ses léchages de bottes : Le gouvernement fait c'qu'il peut. Si vous croyez qu'c'est facile... C'est avec des types comme lui qu'on est toujours dans la mélasse !... Enfin... Et dire que c'est lui qui a des ennuis, maintenant ! Quand j'ai reçu la convocation, j'en suis tombée sur le derrière : Vous êtes priée de vous rendre mardi 16 janvier au 117 avenue Aristide Bomiers. Affaire concernant votre frère... Ben, mince, alors !... Mais qu'est-ce qu'il a bien pu faire, cette andouille ! Il cachait bien son jeu, en tous cas ! Si y'en a un qui devait pas avoir d'histoire avec les autorités (c'est comme ça qu'il appelle la flicaille !)... Je sens quand même que j'm'attendris. Malgré tout, c'est mon frangin ! Mon Lainlain, comme j'l'appelais quand on était gosses... Ouai, ben,... J'me grillerais bien une petite cibiche, mais j'ose pas... Surtout que l'autre emmanché, à côté, me fait déjà les gros yeux, tout ça parce que j'ai une jupe à ras du bonbon ! Il a qu'à pas regarder, pardi !... Ah, les bonshommes, quels faux culs !... Bon, c'est pas tout ça... Quelle heure qu'il est ?... Quoi ! Déjà 11 heures 20 !... J'vais quand même pas passer ma

journee dans leur foutu truc ! Madame Irène, elle m'a donné ma matinée, et c'est tout... Ça y est ! Y'a quelqu'un qu'arrive !... Oh ! Un vieux ! Il vient nous chercher ?... J't'en fiche, oui !... Encore un témoin... Et il a pas l'air bien disposé avec le frangin ! Comment qu'il l'a regardé ! Si ses yeux étaient des pistolets, eh ben... J'voudrais bien savoir c'qu'il a dans la tête, c'te raclure ?

Ça y est ! Le jour de gloire est arrivé ! Je savais bien que je finirai par te baiser, mon salaud !... De te voir là, sur le banc des accusés, ça me fait jouir, tu ne peux pas savoir !... Je vais aller m'asseoir, en face de toi, et je vais te regarder, bien dans les yeux, pour te montrer que non seulement je n'ai pas peur de toi, mais que je te méprise, que je te déteste, et que te ferai tout le mal que je pourrai !... Alors ? Ils vont se pousser, ces deux-là ?... Ah ! Le type coincé a consenti à déplacer une moitié de fesse !... On ne pouvait pas en attendre autant de cette fille qui exhibe ses jambes comme à la foire !... Encore une qui mériterait d'être rasée !... Bon, je ne suis pas venu pour ça... Là, je suis bien calé, le dos au mur, et je te regarde, pauvre type! ... Tu baisses les yeux, hein, fumier ? Tu es un peu moins fier que quand tu m'as bousculé et poussé contre le mur ! Tu n'avais pas honte comme aujourd'hui ! Et pourtant, je n'étais qu'un pauvre vieux sans force et sans défense... Tout ça parce que je mettais un peu de mes ordures dans la poubelle de ton immeuble ! Il le fallait bien : la mienne était pleine ! Et puis, ce n'était pas un crime, quand même !... Mais j'ai réussi à t'avoir, salopard ! Les lettres anonymes, je connais ! Et depuis longtemps... Ça m'a valu d'ailleurs des ennuis, à la Libération... Allons, tout ça, c'est du passé. Le présent, c'est toi, l'enfoiré !... Et te voilà, hein, pas encore condamné, ni même accusé, mais convoqué ! Et tu ne sais pas pourquoi ! Tu ne sais pas tout ce que j'ai pu leur raconter dans les lettres !... Mais ne t'en fais pas, tu le sauras bientôt ! Je vais te charger à mort ! Et pas avec n'importe quoi. J'ai soigneusement accumulé les preuves qui vont t'accabler... Elles sont fausses, bien sûr, mais personne ne pourra le prouver !... Nous serons les seuls, toi et moi, à savoir que c'est un tissu de mensonges ! Et tu seras le seul à savoir que je mens ! Et je serai le seul à savoir que tu es innocent !... Ah ! Ce plaisir que tu vas me donner ! Je ne sais comment te remercier !... Tiens ! Qu'est-ce que c'est que celui-là ?... Il se dirige vers le bureau... C'est sans doute un flic... Enfin... un fonctionnaire de police, comme on dit maintenant... Ah enfin ! Ça va commencer... Eh bien, qu'est-ce qu'il attend, ? J'ai pas qu'ça à faire, moi !

Bon... Allons-y... C'est lequel, le convoqué ?... À vrai dire, ils sont tous convoqués, mais on

appelle convoqué celui qui est, en fait, accusé... Le mot est trop fort, alors pour ne pas faire peur, on dit « convoqué »... Et les autres, ceux qui seraient les témoins dans un procès, pour nous, ce sont des « partenaires »... Pas bête, hein ?... Bon, alors... le convoqué, c'est forcément le type tout seul, à ma gauche, qui se ronge les ongles... Il ne doit pas avoir la conscience très tranquille, celui-là ! Je m'y connais... Et j'en ai vu des fortiches, des gars qui voulaient faire les décontractés, les « au-dessus de tout soupçon » ! Il y avait toujours quelque chose, un détail qui les trahissait, un pied qui s'agite, un tic à l'œil, ou je ne sais quoi... Celui-là, ce sont les ongles. Personnellement, je trouve ça dégoûtant !... Enfin, c'est son problème, c'est pas le mien... Alors, qu'est-ce qu'il a fait celui-là ?... Où j'ai mis sa fiche ?... Il faudrait que je mette un peu d'ordre dans ce bureau... Ah ! La voilà !... Eh bien, mon cochon ! Ça au moins, c'est de la grosse peinture !... C'est la raison pour laquelle le chef m'a dit qu'il fallait faire gaffe . Alors, moi, j'ai répertorié les faits dans l'ordre **chronologique (sans logo)**, et j'ai pris contact avec ceux qui le connaissaient bien, qui pouvaient donc donner un max de renseignements... Pas bête, j'ai convoqué son chef de bureau, sa frangine, et un voisin qui, d'après ce qu'on m'a dit, ne le porte pas dans son cœur... Avec ces trois-là, l'affaire ne va pas traîner, et je vais boucler le dossier avant ce soir... Quelle heure ?... Mince, déjà 11 heures 30 ! Va pas falloir lambiner !... On commence par l'identité...

Dialogue

Monsieur,... s'il vous plaît... approchez...

Moi ?

Bien sûr, vous !... Qui voulez-vous que ce soit ?... Vous avez bien été convoqué ?

Oui... en effet.

Et vous êtes bien monsieur Courdois ?

Courtois !

Pardon ?

Courtois ! Pas Courdois ! Courtois !... avec un t !

Ah ?... Moi, j'ai Courdois, avec un d !

Eh bien, c'est une erreur !

Ça m'étonnerait ! Dans l'administration, et surtout dans l'administration de la police, on ne fait jamais d'erreur !

Et pourtant, là, il y en une !

Bon ! Ne commencez pas à contester !... Votre prénom, c'est bien Stéphane ?

Non ! C'est Alain ! Stéphane, c'est mon deuxième prénom.

Possible... Il n'empêche que vous vous prénommez bien Stéphane !... Et vous habitez 2 rue Dumoulin ?

Pas du tout ! Mon adresse, la voilà sur ma carte d'identité : 77 boulevard des Genêts !

Ma foi, c'est bien vrai !... Quoi ! vous êtes né en 1952 !

Oui, le 14 avril !... Pourquoi ? C'est un crime ?

Mais moi, sur ma fiche, j'ai : 9 septembre 1947 !

Ça, mon vieux, c'est votre problème !... Dites donc, vous êtes vraiment sûr que je suis moi ?

Quoi ? Qu'est-ce que voulez dire ? Vous fichez pas de moi, hein !

J'me fiche pas de vous ! Mais avouez que c'est troublant : le type que vous avez convoqué a un nom et un prénom qui ne sont pas les miens. Son adresse est différente, et il est né cinq ans avant moi ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

En effet. C'est troublant !

Alors, si cette convocation ne me concerne pas, je peux partir ?

Oh là ! Pas si vite ! Faut que j'consulte mon chef avant de vous mettre en liberté !

Eh bien, allez-y ! Consultez !

Doucement ! Doucement ! Mon chef, i's'ra pas là avant...16 heures !

Eh bien ! Il prend son temps pour déjeuner !

Faites attention à c'que vous dites ! Sinon, je vous inculpe pour outrage à fonctionnaire,... Et j'vous reconvoque la semaine prochaine !

Merci bien ! J'ai déjà donné ! Promis, j'la ferme ! N'empêche que j'aimerais savoir à quelle heure...

Ça, j'en sais rien ! Faut que...

Oui, je sais : il faut que vous alliez consulter !

Parfaitement !... Par contre, ces messieurs dames qui étaient venus pour témoigner, vous, vous pouvez partir. En acceptant les excuses de Monsieur pour le dérangement...

Quoi !... Eh bien, elle est bonne, celle-là ! C'est quand même pas de ma faute si...

Silence ! Dernier avertissement ! Taisez-vous si vous ne voulez pas que...

Bon, j'ai compris ! J'me tais, mais je n'en pense pas moins !

Fin du dialogue

Et voilà ! J'ai rien fait ! Ce sont ces nullards qui font des bourdes, et c'est moi qui perds mon temps, et qui risque d'être mis en taule par ce pauvre imbécile qui n'est même pas capable de lire sa fiche ! Ah, elle est belle la police ! Et comment voulez-vous que ça marche avec un gouvernement laxiste qui laisse convoquer les innocents pendant les coupables sont libres de faire n'importe quoi !... Il faudrait que tout pète, et qu'un vrai chef prenne le pouvoir pour mettre un peu d'ordre dans ce foutoir !

Bon, c'est bien gentil. Je suis content que ce soit une erreur pour ce pauvre Courtois. Mais quand même, cette histoire m'a fait perdre ma matinée !... Quelle heure est-il ?... Midi sept !... Je n'ai même pas le temps de passer à la maison pour le déjeuner !... Camille va me faire encore une scène ! Elle s'imaginer des choses quand je ne rentre pas ! Comme si j'avais du temps pour la bagatelle ! J'ai assez de mon travail au bureau pour m'occuper !... Au fait,... il va falloir que je dise à Courtois qu'il faudra récupérer cette journée qu'il passe à perdre son temps sur les bancs du commissariat... Il n'y a aucune raison de lui en faire cadeau !... C'est un peu de sa faute, cette histoire de t et de d !

Ça, je m'en doutais ! C'était pas possible que ce pauvre type de frangin ait fait quelque chose de mal !... Ah, dis donc, le frangin ! Lui qui n'ose même pas penser de travers ! Lui pour qui le premier ministre, c'est Dieu-le-Père en personne ! J'me suis laissée attendrir, à un moment, parce que j'pensais qu'il était coupable de... de quoi, au fait ? J'sais pas, moi ! D'avoir dit tout haut c'que tout le monde pense tout bas : que l'Président est un âne, par exemple ! J't'en fiche !... Bon, ben, madame Irène, elle aura pas sa belle histoire de « courageuse petite sœur volant au secours de son pauvre frère convoqué » !... Allez, salut faux-frère ! T'en fais pas ! On s'reverra... le jour de ton enterrement !

La pute ! L'enfant d'salaud ! I's'en tire !... À quoi ça sert, les lettres anonymes, si la police n'en tient pas compte !... J'suis écœuré ! On a beau faire son devoir, on a beau vouloir aider la justice, c'est comme si on flûtait dans un poireau !... Mais t'en fais pas, charogne, j'en ai pas terminé avec toi ! J'vais continuer à les bombarder de ragots, les flics ! Ils en auront tellement marre qu'ils finiront bien par t'alpaguer et te coffrer ! Alors, on s'ra enfin délivré d'une crapule !... Et on restera entre gens bien, entre gens honnêtes !